

# *La réouverture de la légation de France à Munich après la Grande Guerre Die Wiedereröffnung der Gesandtschaft Frankreichs in München nach dem Ersten Weltkrieg*

JACQUES BARIÉTY

Aussi longtemps que la Bavière fut un État souverain, il y eut des missions diplomatiques françaises à Munich. Quand, en 1871, le royaume de Bavière entra dans le Reich allemand lors de sa proclamation, il ne le fit pas sans réticence. Les sentiments des Bavarois à l'égard de la Prusse, pionnière et première bénéficiaire de la fondation du Reich bismarckien, étaient mélangés. Tout en étant patriotes (ils le montrèrent pendant la guerre de 1870-1871), les Bavarois étaient conscients et jaloux de leurs particularités et de leurs façons de vivre et de penser, surtout en haute Bavière; le catholicisme souvent militant de la majorité des Bavarois s'accommodait mal du protestantisme majoritaire en Prusse. Les Bavarois ne se sentaient pas prussiens et craignaient une hégémonie prussienne. C'est pour surmonter ces réticences que la Bavière, en entrant dans le Reich en 1871, obtint des « droits réservés »: sa dynastie, sa constitution, le recrutement de son armée et un ministère des Affaires étrangères, bien que le gouvernement du Reich ait désormais la responsabilité de la politique étrangère de l'Allemagne. Situation paradoxale mais révélatrice de la complexité des affaires allemandes. Ainsi la France conserva-t-elle une mission diplomatique à Munich qui fonctionna jusqu'à la guerre de 1914.

À la conférence de la paix de 1919, des diplomates français rappelèrent cette situation originale; la Bavière avait été en 1871 cosignataire au côté du Reich du traité de paix de Francfort; l'appellerait-on, en 1919, à être cosignataire du nouveau traité de paix? Wilson s'y opposa et les représentants du Reich signèrent seuls pour l'Allemagne le traité de Versailles. Du moins, quand furent décidées les modalités de la reprise des relations diplomatiques avec l'Allemagne, le conseil suprême interallié reconnu aux puissances alliées, outre la réouverture des ambassades à Berlin, la possibilité

Solange Bayern ein souveräner Staat war, hatte es französische diplomatische Missionen in München gegeben. Als 1871 das Königreich Bayern dem damals proklamierten Reich beitrug, tat es dies nicht ohne Bedenken. Die Gefühle der Bayern hinsichtlich Preußens, Pionier und erster Nutznießer der Bismarck'schen Reichsgründung, waren gemischt. Obgleich sie deutsche Patrioten waren (sie zeigten dies im Krieg von 1870/71), waren die Bayern sich ihrer Besonderheiten und ihrer Lebens- und Denkweise bewußt und hartnäckig darauf bedacht, vor allem in Oberbayern. Der oft militante Katholizismus der Mehrheit der Bayern paßte schlecht zum mehrheitlichen Protestantismus in Preußen. Die Bayern fühlten sich nicht als Preußen und fürchteten eine preußische Hegemonie. Um diese Vorbehalte zu überwinden, erhielt Bayern, als es 1871 dem Reich beitrug, »Reservatrechte«: seine Dynastie, seine Verfassung, die Rekrutierung seiner Armee und ein Außenministerium, obgleich die Reichsregierung von nun an die Verantwortung für die deutsche Außenpolitik innehatte. Eine paradoxe Situation, die aber die Komplexität der deutschen Angelegenheiten offenlegt. So behielt Frankreich eine diplomatische Mission in München, die bis zum Krieg von 1914 tätig war.

Bei der Friedenskonferenz von 1919 erinnerten französische Diplomaten an diese originelle Situation. Bayern war 1871 Mitunterzeichner des Friedensvertrags von Frankfurt an der Seite des Reichs gewesen; würde man es 1919 dazu rufen, um den neuen Friedensvertrag mitzuunterzeichnen? Dem widersetzte sich Wilson, und die Repräsentanten des Reichs unterzeichneten für Deutschland allein den Vertrag von Versailles. Als die Modalitäten der Wiederaufnahme der diplomatischen Beziehungen mit Deutschland ent-



établi que le mot apparut à gauche avant de passer à la droite<sup>2</sup>.

Cette période connut de vives tensions entre Munich et Berlin à propos de la définition des nouvelles institutions de l'Allemagne. À Munich, on souhaitait une Allemagne décentralisée avec des institutions fédérales; à Berlin, puis à Weimar quand l'Assemblée nationale constituante s'y réunit en janvier 1919, on prépara une constitution qui, tout en conservant les anciens États, bientôt appelés Länder, fut unitaire: plus de « droits réservés » et responsabilité unique du gouvernement du Reich pour les relations extérieures. La Bavière, de sa propre autorité, conserva l'appellation *Freistaat* et un ministère des Affaires étrangères. Dès décembre 1918, les militants catholiques bavarois avaient créé le Parti populaire bavarois (*Bayerische Volkspartei*, BVP) par sécession du *Zentrum*, parti catholique pour l'ensemble de l'Allemagne qu'ils trouvaient trop centralisateur. En juin 1920, le BVP emporta les élections régionales et prit la direction du gouvernement bavarois pour ne plus la perdre.

La diplomatie française suivit de près cette affaire, d'autant plus que des tendances décentralisatrices se manifestaient dans d'autres régions d'Allemagne: mouvement autonomiste en Rhénanie, devenue prussienne en 1815 sans l'avoir demandé (et là, la situation se compliquait de la présence des troupes d'occupation), au Hanovre, annexé à la Prusse en 1866 après une guerre, et même en haute Silésie. Un mouvement fédéraliste allemand semblait apparaître avec l'idée d'une révision de la toute jeune constitution de Weimar qui aurait diminué le poids de la Prusse dans les affaires allemandes, tant économiques que politiques. L'idée séduisit certains en France, où l'on avait alors tendance à penser que la bonne Allemagne de jadis aurait été « pervertie » au XIX<sup>e</sup> siècle par l'esprit prussien et le militarisme. Au début de 1920, Millerand, président du Conseil et ministre des Affaires étrangères, décida de rouvrir la légation de France à Munich, point fort du mouvement fédéraliste, pour y avoir un poste d'observation et, si nécessaire, d'action<sup>3</sup>.

Sans doute, les alliés avaient envisagé cette possibilité, mais la Constitution de Weimar s'y opposait.

mus Wahlbayer geworden war, wurde der Freistaat Bayern proklamiert. Frei im Hinblick auf wen und auf was? Im Hinblick auf die Monarchie oder das Reich? Im bayerischen Kontext war der Begriff Ausgangspunkt für Unklarheiten. Es ist heute erwiesen, daß das Wort erst bei der politischen Linken erschien, bevor es zur Rechten überging.<sup>2</sup> Diese Epoche erlebte heftige Spannungen zwischen München und Berlin im Hinblick auf die Definition der neuen Institutionen Deutschlands. In München wünschte man sich ein dezentralisiertes Deutschland mit föderalen Institutionen, in Berlin und dann in Weimar, als die konstituierende Nationalversammlung im Januar 1919 zusammenkam, wurde eine Verfassung entworfen, die, obgleich sie die alten Staaten beibehielt, die bald Länder genannt wurden, einheitlich war: Es gab keine »Reservatrechte« mehr und die alleinige Verantwortung für die Außenpolitik lag bei der Regierung des Reiches. Bayern behielt aufgrund eigener Autorität die Bezeichnung *Freistaat* bei und ein Außenministerium. Ab Dezember 1918 hatten militante bayerische Katholiken die Bayerische Volkspartei (BVP) geschaffen, in Abspaltung vom Zentrum, das eine katholische Partei für ganz Deutschland war, die sie als zu zentralistisch empfanden.

Im Juni 1920 gewann die BVP die Regionalwahlen und übernahm die Leitung der bayerischen Regierung und verlor sie nie mehr.

Die französische Diplomatie verfolgte diese Angelegenheit ganz genau, zumal sich in anderen Regionen Deutschlands dezentralisierende Tendenzen zeigten: die autonomistische Bewegung im Rheinland, das 1815 preußisch wurde, ohne darum gebeten zu haben (und dort wurde die Lage durch die Präsenz von Besatzungstruppen immer komplizierter), in Hannover, das 1866 nach einem Krieg von Preußen annektiert wurde, und sogar in Oberschlesien. Eine deutsche föderalistische Bewegung schien zu entstehen mit dem Gedanken einer Revision der ganz jungen Weimarer Verfassung, die das Gewicht Preußens in den deutschen Angelegenheiten gemindert hätte, sowohl wirtschaftlich als auch politisch. Der Gedanke verführte einige

Portrait photographique officiel d'Étienne Alexandre Millerand (1859-1943), président de la République de 1920 à 1924, Paris, collection Druet Vizzavona.  
Porträt von Etienne Alexandre Millerand (1859-1943), französischer Staatspräsident von 1920 bis 1924, Paris, collection Druet Vizzavona.



né en 1889 à Passau

Nom Hitler le "mussolini allemand",

Prénoms Adolphe Jacob

Profession-Situation journaliste

Domicile ou résidence \_\_\_\_\_

LOPPINES  
NATIONALES

ne serait que d'instrument de puissances supérieures: il est  
pas un individu mais est un tri' adroit d'insinuation.  
avant Ludendorff de venir lui: \*)

avant relat. avec personnage palatin

organisé des Sturmtruppen germano-fascistes

diffuse la "Völkische Beobachter" etc.

tentative de coup d'état le 8 novembre  
1923 contre le gouvernement bavarois - a échoué

x FK, 15.12.22 v. n. 12302/58 Références

1) Friesen-Presse du 11.12.22. (S.D.) 11-307. 18/12/22 (Fangmann  
222)

v. dernier fascisme allemand  
dans "Etat. nat. socialistes"

suite au verso

Fiche des renseignements généraux sur Hitler, vers 1923-1924, Paris, CHAN, musée de l'Histoire de France.

Paris décida de créer un fait accompli et de profiter de l'installation d'un ambassadeur de France à Berlin, ce qui eut lieu le 1<sup>er</sup> juillet 1920, pour annoncer la réouverture prochaine de la légation de France à Munich; malgré la réaction négative de Berlin, Paris maintint son projet. Le 2 juillet, Millerand adressa à Émile Dard, diplomate de carrière de cinquante ans ayant une forte expérience professionnelle, des instructions pour son travail à Munich où il allait devenir ministre plénipotentiaire: ne pas tomber dans le séparatisme qui serait « nous discréditer auprès des patriotes allemands »; il ne s'agissait pas de faire sortir la Bavière de l'Empire, « mais au contraire de lui faire jouer un rôle de plus en plus actif à l'intérieur de l'Allemagne<sup>4</sup> ».

Le 15 juillet, von Kahr, ministre-président de Bavière, dit à Dard qui venait de lui remettre ses lettres de créance, qu'il devrait en référer à Berlin, mais il conserva les lettres<sup>5</sup>. Le

l'embellissement - tout inclus dans cette affaire: Hitler.

Ludendorff - Pöhlner - Frick - Welser - Böhm - Brundner - Wagner.

constamment à son service avec possibilité de venir à Paris 5 mois de détachement

A annoncé le 7 juillet 24, du fond de sa mission, qu'il cessait d'être le chef du mouvement national-socialiste (11.9.24)

gravis contre le D<sup>r</sup> Pittinque | devant le tribunal -  
général de Munich, celui-ci ayant déclaré que  
Hitler avait reçu des fonds français.

\*) voir dossier "justice bavarois Hitler" et "Munich 1923-24"

AEI 25, n°4

AE II 1989 A<sup>9</sup> 5680

Dokument des französischen Innenministers über Hitler, um 1923-1924, Paris, CHAN, musée de l'Histoire de France.

in Frankreich, wo man damals dazu neigte, zu glauben, daß das gute Deutschland von einst im 19. Jahrhundert durch den preußischen Geist und den Militarismus »pervertiert« worden sei. Anfang 1920 beschloß Millerand, Ratspräsident und Außenminister, die Gesandtschaft Frankreichs in München wiederzueröffnen, das ein Schwerpunkt der föderalistischen Bewegung war, um dort einen Beobachtungsposten zu haben, und falls nötig, eine Handlungsmöglichkeit.<sup>3</sup>

Die Alliierten hatten diese Möglichkeit wohl in Betracht gezogen, aber die Weimarer Verfassung stand dem entgegen. Paris beschloß, vollendete Tatsachen zu schaffen und die Niederlassung eines Botschafters Frankreichs in Berlin auszunutzen, was am 1. Juli 1920 stattfand, um die baldige Wiedereröffnung der Gesandtschaft Frankreichs in München anzukündigen; trotz der negativen Reaktion Berlins behielt Paris sein Vorhaben bei. Am 2. Juli richtete Mille-

19 juillet, Dard réinstalla la légation dans ses locaux d'avant 1914, galeriestraße. Si la réouverture de la légation de France satisfait certains en Bavière (von Kahr entretint de bonnes relations avec Dard; ainsi d'ailleurs qu'Eugenio Pacelli, nonce en Bavière; le congrès du BVP de septembre 1920 vota un programme fédéraliste comportant le droit pour les États d'entretenir des relations avec les pays étrangers), elle suscita aussi de vives réactions en Allemagne et en Bavière même, comme le montrèrent des manifestations inamicales que Dard dut supporter. Il est vrai que l'initiative française touchait profondément à l'histoire et à la sensibilité nationales allemandes.

Par la suite, les perspectives de révision fédéraliste de la constitution allemande s'évanouirent et la difficile mission de Dard fut marquée par deux graves affaires: le désarmement des gardes civiques bavaroises (*Einwohnerwehren*), formations paramilitaires armées soutenues par le gouvernement bavarois pour empêcher le retour de la « révolution bolchevique », et le développement du mouvement hitlérien dont Munich fut le haut lieu entre 1921 et 1923. Certes, il ne faut pas confondre les deux mouvements, mais il y eut des passerelles entre eux, ce dont Hitler chercha à profiter en tentant son putsch en 1923. Dans l'affaire des *Einwohnerwehren*, Paris choisit d'en exiger le désarmement, au risque de déplaire au gouvernement bavarois. Quant aux événements d'une extrême complexité qui précédèrent la tentative de putsch de Hitler, ils risquèrent un moment de ternir la réputation de la légation de France soupçonnée d'avoir entretenu des relations avec certains des personnages troubles qui s'agitaient sur la scène munichoise<sup>6</sup>. Dard parvint à se sortir de ce mauvais pas; il quitta Munich en mars 1924 et devint ministre plénipotentiaire à Sofia.

La légation de France ne ferma pas pour autant. Un diplomate de grande valeur, André Lefèvre d'Ormesson, la dirigea de 1925 à 1933, entretenant dans un climat apaisé des relations d'estime réciproque entre la France et la Bavière. En 1934, la Bavière ayant disparu de la carte politique et administrative de l'Allemagne, la légation de France à Munich fut rabaissée au rang de consulat général<sup>7</sup>.

1. Jean-Claude Allain, « Le rétablissement des relations diplomatiques franco-allemandes après les deux guerres mondiales », dans Ilje Mieck et Pierre Guillen, *Sociétés d'après guerre en France et en Allemagne au xx<sup>e</sup> siècle*, Munich, Oldenbourg, 1998, p. 236-243. Le royaume de Saxe, lui aussi, avait obtenu en 1871 des « droits réservés ».

2. Johannes Merz, « Freistaat Bayern, Metamorphosen eines Staatsnamens », dans *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte*, 45, 1997, p. 121-142.

rand an Emile Dard, Berufsdiplomat von 50 Jahren mit großer Berufserfahrung, Anweisungen für seine Arbeit in München, wo er bevollmächtigter Gesandter werden sollte: nicht in den Separatismus verfallen, der »uns bei den deutschen Patrioten in Mißkredit bringen« würde; es ginge nicht darum, Bayern aus dem Reich herauszuholen, »sondern im Gegenteil darum, es eine immer aktivere Rolle im Innern Deutschlands spielen zu lassen«.<sup>4</sup>

Am 15. Juli sagte von Kahr, Bayerns Ministerpräsident, zu Dard, der ihm sein Beglaubigungsschreiben gerade übergeben hatte, daß er Berlin darüber informieren müsse, aber er behielt die Briefe.<sup>5</sup> Am 19. Juli richtete Dard die Gesandtschaft wieder in den Räumlichkeiten vor 1914 ein, in der Galeriestraße. Zwar stellte die Wiedereröffnung der Gesandtschaft Frankreichs einige in Bayern zufriedene (von Kahr unterhielt gute Beziehungen mit Dard; übrigens ebenso wie Eugenio Pacelli, Nuntius in Bayern; der Kongreß der BVP im September 1920 wählte ein föderalistisches Programm, welches das Recht der Staaten beinhaltete, Beziehungen zum Ausland zu unterhalten), aber sie löste auch heftige Reaktionen in Deutschland und sogar in Bayern aus, wie die Anfeindungen zeigten, die Dard ertragen mußte. Allerdings rührte die französische Initiative sehr an die Geschichte und an die deutsche nationale Empfindsamkeit.

In der Folgezeit entschwand die Perspektiven einer föderalistischen Revision der deutschen Verfassung und die schwierige Mission von Dard wurde von zwei schlimmen Affären geprägt: Die Entwaffnung der bayerischen Bürgerwehren, paramilitärische bewaffnete Gruppen, um die Wiederkehr der »bolschewistischen Revolution« zu verhindern, und die Entwicklung der Hitler-Bewegung, deren Hochburg München zwischen 1921 und 1923 war. Zwar darf man die beiden Bewegungen nicht vermengen, aber es gab Brücken zwischen ihnen, was Hitler 1923 bei seinem Putschversuch ausnutzen wollte. In der Affäre der Bürgerwehren entschloß sich Paris, deren Entwaffnung zu fordern, auf die Gefahr hin, der bayerischen Regierung zu mißfallen. Was die äußerst komplexen Ereignisse betrifft, die Hitlers Putschversuch vorangingen, so hätten sie beinahe den Ruf der Gesandtschaft Frankreichs beeinträchtigt, die verdächtigt wurde, mit einigen dieser zwielichtigen Gestalten, die sich auf der politischen Bühne Münchens herumtrieben, Beziehungen unterhalten zu haben.<sup>6</sup> Dard schaffte es, aus dieser schwierigen Situation herauszukommen; im März 1924 verließ er München und wurde bevollmächtigter Gesandter in Sofia.

3. Les archives allemandes et françaises sur cette affaire sont aujourd'hui librement accessibles aux recherches. D'importantes publications de documents sur les politiques étrangères de la France et de l'Allemagne les facilitent. Stefan Martens et Martina Kessel (dir.), *Documents diplomatiques français 1920 (DDF 1920)*, Bonn, Institut historique allemand de Paris, Bouvier, 2 vol., 1992-1993. *Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918-1945 (ADAP)*, 9 volumes publiés pour les années 1918-1924, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1982-1991. Commission de publication du ministère des Affaires étrangères, *Documents diplomatiques français (DDF)*, la publication des années 1920 est en cours ; 5 volumes ont déjà été publiés pour les années 1920-1921, Paris-Bruxelles, Imprimerie nationale-PIE, 1997-2005.

4. Dépêche du 2 juillet 1920, *DDF 1920*, t. II, n° 171, p. 219-222.

5. Dépêche n° 1 de Dard pour Millerand, Munich, 21 juillet 1920, Paris, MAE, papiers Dard, dossier 13. Version allemande de l'événement dans une note du 17 juillet, *ADAP*, série A, vol. III, document 206, p. 429. On y lit que le ministre allemand des Affaires étrangères avait, lors d'un entretien préalable avec von Kahr, autorisé celui-ci à se comporter comme il le fit.

6. Herbert Behrendt, « L'Angleterre et la France face à Hitler et son putsch en novembre 1923 », dans *Francia*, revue de l'Institut historique allemand de Paris, t. 12, 1984, p. 467-472.

7. Je remercie M. Grégoire Eldin, conservateur du patrimoine à la direction des Archives du ministère des Affaires étrangères, et M. Ulrich Pfeil, chercheur à l'Institut historique allemand de Paris, de m'avoir aidé à rassembler la documentation nécessaire à cette présentation.

Die Gesandtschaft Frankreichs wurde deshalb nicht geschlossen. Ein hervorragender Diplomat, André Lefèvre d'Ormesson, leitete sie von 1925 bis 1933, er unterhielt in einer beruhigten Atmosphäre Beziehungen gegenseitiger Achtung zwischen Frankreich und Bayern. Da Bayern 1934 von der politischen und administrativen Landkarte Deutschlands verschwunden war, wurde die Gesandtschaft Frankreichs in München auf den Rang eines Generalkonsulats herabgesetzt.<sup>7</sup>

1. Jean-Claude Allain, Le rétablissement des relations diplomatiques franco-allemandes après les deux guerres mondiales. In: Ilje Mieck und Pierre Guillen, *Sociétés d'après-guerre en France et en Allemagne au XX<sup>e</sup> siècle*, München, Oldenburg 1998, S. 236–243. Auch das Königreich Sachsen hatte 1871 »Reservatrechte« erwirkt.

2. Johannes Merz, *Freistaat Bayern, Metamorphosen eines Staatsnamens*, Vierteljahreshefte für Zeitgeschichte 45, 1997, S. 121–142.

3. Die deutschen und französischen Archive über diese Angelegenheit sind heute für Forschungen frei zugänglich. Diese werden durch bedeutende Veröffentlichungen von Dokumenten über die Außenpolitik Frankreichs und Deutschlands erleichtert. *Documents Diplomatiques Français 1920*, veröffentlicht von Stefan Martens und Martina Kessel, Deutsches Historisches Institut, Paris, 2 Bände, Bonn, 1992–1993. *Akten zur deutschen auswärtigen Politik 1918–1945 (ADAP)*, 9 veröffentlichte Bände über die Jahre 1918–1924, Göttingen, 1982–1991. *Documents Diplomatiques Français (DDF)*, durch die Kommission für Veröffentlichungen des Außenministeriums. Die Veröffentlichung über die zwanziger Jahre läuft bereits; 5 Bände wurden bereits veröffentlicht über die Jahre 1920–1921, Paris und Brüssel, 1997–2005.

4. Depesche vom 2. Juli 1920, *DDF 1920*, Band II, Nr. 171, S.219–222.

5. Depesche Nr. 1 von Dard an Millerand, München 21. Juli 1920, Paris, MAE, Papiers Dard, Akte 13. Deutsche Version des Ereignisses in einer Aktennotiz vom 17. Juli, *ADAP*, Serie A, Band III, Dokument 206, Seite 429. Man liest dort, daß der deutsche Außenminister während eines vorausgegangenen Gesprächs mit von Kahr diesen ermächtigt hatte, sich so zu verhalten, wie er es dann tat.

6. Herbert Behrendt, *L'Angleterre et la France face à Hitler et son putsch en novembre 1923*, *Francia*, Veröffentlichung des Deutschen Historischen Instituts in Paris, Band 12, 1984, S. 467–472.

7. Ich danke Herrn Grégoire Eldin, conservateur du patrimoine bei der Direktion des Archivs des Außenministeriums, und Herrn Ulrich Pfeil, Forscher am Deutschen Historischen Institut in Paris, daß sie mir geholfen haben, die für diese Darstellung erforderliche Dokumentation zusammenzutragen.